

# Redonner le goût de la lecture

## RENTÉE DES CLASSES

La rentrée scolaire approche à grands pas. Décryptages, entretiens, reportages... jusqu'au 1<sup>er</sup> septembre, « Le Soir » met en avant les défis majeurs de l'enseignement en Belgique francophone.

### ÉDUCATION Le plaisir de lire, cela s'apprend

- Une étude américaine confirme combien la multiplication des écrans nuit à la lecture sur papier... et même à la lecture tout court.
- C'est à l'adolescence que le désistement est de plus en plus marqué.

**I**l s'endort en regardant les dernières notifications Facebook de son smartphone, se réveille en lisant les premières newsletters des « pure players » et fait ses devoirs avec une encyclopédie en ligne... Votre enfant ne touche plus un seul livre, vissé qu'il est à l'écran de son ordinateur ou à son téléphone. Un constat généralisable ?

Dans son étude à l'ampleur exceptionnelle, l'American Psychological Association révèle combien la multiplication des écrans nuit à la lecture sur papier... et même à la lecture tout court. Un million d'adolescents de 14 à 18 ans a été observé pendant quarante ans, de 1976 à 2016. Un moment frappant : 2006 à 2016, dix années durant lesquelles les jeunes de 18 ans ont consacré deux fois plus de temps à Internet.

Des jeunes qui lisent en ligne. Est-ce si surprenant ? « Restons dans la mesure, pondère Jean-Louis Dufays, professeur en didactique et théorie du français à l'UCL. Cette étude montre comment, depuis 1976, les pratiques de lecture des adolescents ont évolué. Alors que jusqu'en 2010, la courbe reste favorable aux médias « classiques » par rapport au temps consacré sur un écran, un renversement s'opère à partir de là. À l'heure où les nouveaux médias se sont développés de façon exponentielle, ce n'est pas si surprenant... Mais attention : lire sur un écran, c'est lire, aussi. Différemment, certes. C'est un autre type de lecture, plus varié et rempli d'hyperliens stimulants par rapport au texte imprimé linéaire. »

Partant de ce constat, le professeur Dufays rappelle l'importance d'un ac-

teur-clef dans l'apprentissage du plaisir de lire : l'enseignant. « L'école doit avoir pour rôle dorénavant de travailler sur les différents modes de lecture et d'accompagner les plus jeunes dans leur découverte de ces différents modes, poursuit Jean-Louis Dufays. C'est capital. Mais elle doit aussi apprendre à lire des œuvres longues et exigeantes. Ce n'est pas sur l'écran que cela se passe, lui qui éreinte le regard. Le livre, sans imposer la même fatigue visuelle, permet de s'immerger entièrement dans ce que l'on lit. »

**« L'école doit aussi apprendre à lire des œuvres longues et exigeantes. Ce n'est pas sur l'écran que cela se passe, lui qui éreinte le regard »** JEAN-LOUIS DUFAYS

L'immersion totale : un argument en faveur du plaisir de lire avancé par Laurent Moosen, coordinateur du « Plan lecture » mis en place en 2015 à destination des 0-18 ans au service Promotion des lettres de la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB). « C'est à l'adolescence que le désistement est de plus en plus marqué, explique le coordinateur. Cette époque de la vie est une période charnière et complexe, c'est là qu'il faut avoir prévu le décrochage du livre. »

Sur les trente actions lancées par le Plan, une initiative comme les Écrivains en classe (voir ci-dessous) va en ce sens. Mais les professeurs n'ont pas attendu la FWB pour mettre en place des solutions : de nombreuses idées fleurissent dans les écoles, portées par des enseignants et qui n'attendent que d'être répliquées. Les rallyes-lecture ou le quart

d'heure quotidien (voir par ailleurs) n'en sont que deux exemples parmi d'autres.

« Un livre offre l'opportunité de lire sans rien avoir qui clignote ou attire les yeux autour du texte, relève Laurent Moosen. La lecture est un repos mental en comparaison des écrans : c'est un argument qui fonctionne auprès du jeune public... Certes, les élèves sont confrontés à une concurrence féroce d'autres types de loisirs. Il y a cinquante ans, la lecture était la seule chose à faire chez soi en rentrant de l'école. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas. »

Cette compétition des médias fait que les élèves vont de moins en moins naturellement vers le livre. C'est ici que l'école a tout pour réussir à (re)donner le goût de la lecture à ceux qui s'en croient imperméables : « Il n'y a pas de solution miracle, les enseignants sur le terrain en sont conscients, pointe Laurent Moosen. Mais c'est en panachant les initiatives passionnantes et passionnées que l'on parvient à recueillir l'intérêt pour la lecture des plus jeunes. Il y a donc des outils, ludiques, intéressants, à la disposition des enseignants ! » ■

MARIE THIEFFRY

## DES INITIATIVES QUI FOISONNENT

**Écrivains en classe**

Pour l'avoir constaté tant de fois au cours de sa (longue) pratique, Christian Libens est formel : « *La rencontre des jeunes lecteurs ou de quasi-non-lecteurs avec un auteur en classe fait des miracles !* » Responsable pour le secondaire de l'initiative « *Écrivains en classe* » mise en œuvre par la FWB depuis plusieurs années, cet ancien enseignant parle de la lecture avec une passion communicative. Le principe : accueillir un auteur ou un illustrateur en classe dont les frais de déplacement et honoraires sont pris en charge par la FWB, via le Service général des lettres et du livre. La valeur ajoutée du projet : « *La rencontre, explique Christian Libens. Voir l'auteur en chair et en os, c'est incarner le livre, créer un attachement à l'objet, donner envie de l'ouvrir et d'en parler. Je le vois à chaque fois : c'est un déclic qui amène les jeunes vers la lecture.* » 800 rencontres ont été réalisées l'an passé grâce à 80 auteurs différents, rien que dans le secondaire. « *Le projet concerne tous les réseaux et tous les niveaux d'enseignement. Le professeur nous contacte par mail ou téléphone et nous organisons tout... Les retours sont très positifs.* »

M.TH.

**Rallye-lecture**

Directrice de l'école Saint-Henri, à Woluwe-Saint-Lambert, Mariane Hanquet a découvert le rallye-lecture il y a trois ans, lorsqu'elle était encore enseignante : « *La lecture étant mon passe-temps favori, je fouille régulièrement à la recherche d'initiatives qui pourraient amuser les enfants... et moi avec !* » C'est donc par hasard qu'elle découvre un site français conçu par des enseignants, pour des enseignants : la plateforme « *Rallye-lecture* ». « *Tout professeur peut en organiser un, la plateforme aide à démarrer si on ne sait pas par où commencer* », explique-t-elle. En général, un rallye dure trois semaines autour d'une sélection d'une dizaine de livres. Après une brève présentation par l'enseignant, les élèves de tout âge choisissent de lire un certain nombre d'ouvrages pendant la durée du rallye. En rendant le livre, ils remplissent un petit questionnaire et empruntent un autre livre. À la fin du rallye, on fait les points. « *C'est le challenge, sans compétition, poursuit la directrice. L'idée, c'est d'être tous ensemble pour discuter et prendre du plaisir autour de la lecture, tout en découvrant les livres de la bibliothèque. Depuis que nous l'avons mis en place, les élèves en redemandent !* »

M.TH.

### Le Prix des lycéens

*« Il faut oublier le temps où l'on donnait une liste de lecture aux jeunes en leur demandant de lire pour telle date tel ouvrage », lance Christiane Buisseret, professeure de français dans le secondaire pendant plus de trente ans et présidente de l'Association belge des professeurs de français (ABPF). Avec cette philosophie, Christiane Buisseret a mis en place plusieurs initiatives pendant sa carrière. Parmi elles : le prix des lycéens. Organisé tous les deux ans, l'objectif est de susciter le plaisir de lire chez les élèves des classes terminales de l'enseignement secondaire, en leur faisant découvrir cinq romans belges d'expression française parmi lesquels ils éliront leur favori. « C'est l'occasion d'aller à la rencontre des auteurs de chez nous, s'enthousiasme la présidente de l'ABPF. L'écrivain n'est plus un simple nom sur une couverture. Je me souviens avoir pratiqué cela avec Derrière la colline, un roman sur la Première Guerre mondiale écrit par Xavier Hanotte. Après la lecture du livre, nous sommes partis visiter les champs de bataille de la Somme... en sa compagnie. Une expérience incroyable. » Les inscriptions sont encore possibles pour le Prix 2019.*

M.T.H.

### Le quart d'heure quotidien

À Herstal, l'école fondamentale Saint-Lambert 2 a imposé un rituel : le quart d'heure de lecture obligatoire après le temps de midi. « C'est en regardant un reportage sur l'initiative en France, où l'idée s'est nettement popularisée, que j'ai voulu faire la même chose dans ma classe, raconte Emilie Durand, jeune institutrice qui a proposé le projet à la direction pédagogique. Dans l'école présentée, tout le monde lisait, en même temps, quinze minutes par jour... le personnel de l'école compris ! J'ai adapté cela à l'échelle de ma classe. Un quart d'heure où tout le monde lit, ce qu'il veut. » Le succès est au rendez-vous : « Même les plus réfractaires finissent par lire, tous les jours, sourit l'institutrice. Cela fait du bien aux enfants d'avoir une transition entre ce temps de pause et le retour au travail. C'est le moment calme de l'après-midi... Cela a tellement bien marché que lorsque cela ne pouvait s'organiser du fait de sorties scolaires par exemple, certains demandaient à rattraper ce quart d'heure à la fin de la journée... Les élèves prenaient ainsi goût à ce moment "à eux". » Une idée qu'Emilie Durand compte bien remettre en place dès la rentrée.

M.T.H.